3ème Dimanche de Pâques — Année C

Ac 5, 27b-32.40b-41; Ps 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13; Ap 5, 11-14 ; Jn 21, 1-19

Quand vous entendez cette belle finale de l'évangile de Jean, est-ce que ne reviennent pas à votre esprit des tas de réminiscences évangéliques ou bibliques ? des allusions, des reprises… De toute évidence, cette page que l'on considère comme un ajout tardif, une dernière touche géniale, est une conclusion récapitulative. Elle nous invite à tout réentendre, mais d'une façon nouvelle, dans la lumière de Pâques.

Voyez ces hommes. Ils étaient des pêcheurs et ils retournent pêcher ; on se croirait au début de l'évangile, à la pêche miraculeuse de Luc 5. Vous vous rappelez cette autre histoire ? Ils avaient tourné en rond toute la nuit sans rien prendre… Ici, c'est pareil : les apôtres sont livrés à eux-mêmes, pauvres malheureux. Jésus est mort sur la croix donc tout est fini, et la nuit stérile semble l'avoir emporté. Moi tout seul, nous tous ensemble avec nos modestes moyens, que pouvons-nous espérer en définitive, sinon la mort ? C'est bien un aveu de mort que prononce Pierre quand, à la question de Jésus – « Avez-vous quelque chose à manger ? » – il répond : « Non. » Non, nous n'avons rien à manger… On croit entendre le peuple d'Israël au désert, qui crie vers le ciel parce qu'il a faim. Et mieux que cela : voyez la nudité de Pierre, elle ne vous rappelle rien ? Il y a belle lurette que les Pères y ont reconnu la nudité d'Adam, la pauvreté de l'homme qui a sacrifié au néant dans sa peur de manquer. À quand donc une nourriture qui enfin nous fera vivre, vivre de vie éternelle ?

Et donc arrive Jésus, comme en Luc 5, et à nouveau le poisson déborde, symbole d'une profusion de vie. Pourtant, regardons bien, il y a des différences ! En Luc 5, avant Pâques, Pierre était tombé à genoux et avait crié à Jésus : « Éloigne-toi de moi, je suis un homme pécheur. » Maintenant, il se jette à l'eau pour le rejoindre. Aurait-il compris que son péché, Jésus ressuscité l'en a relevé ? En Luc 5, le filet se déchirait ; ici, il tient bon. Faut-il comprendre que la tâche immense qui nous attend n'est plus, désormais, trop grande pour nous ? En Luc 5, Pierre s'était occupé de mettre le poisson en sécurité avant de suivre Jésus ; ici, il lâche tout, sans autre souci. Aurait-il enfin compris que les choses de la vie ne pèsent rien devant la vie elle-même ? et reçu enfin la grâce d'une vraie liberté ? Voilà le genre d'indices textuels, auxquels, à force de lire les évangiles, nous pouvons devenir attentifs. Ils nous enseignent le passage – la pâque – qui doit s'opérer en nous, d'une vie ordinaire à une vie de ressuscités, à une vie de baptisés saisis par le Christ.

Cette page d'évangile, au terme du parcours, est décidément belle pour nous lancer vers l'avenir, chacun d'entre nous et tous ensemble en Église. Elle nous prend à notre point de départ, la nudité de Pierre, la nudité d'Adam, et elle nous promet une surabondance de vie et de fécondité apostolique. Comment s'opère le passage ? Il s'opère dans un tête-à-tête, le triple « M'aimes-tu ? » Fermement, amicalement, Jésus aide Pierre à prendre une conscience plus claire de son péché, par une triple manifestation d'amour qui équilibre son triple reniement. Je vous invite à bien entendre quel effet produit

l'insistance de Jésus. La troisième fois, il est précisé que Pierre fut « peiné » – saint Ignace parlerait sans doute de « honte et confusion de soi-même » ou de « profonde et intense douleur pour ses péchés » –, et du fond de sa peine, il s'en remet à Jésus ; il lui dit en somme : « Seigneur, il n'y a décidément que toi qui sait que je t'aime ; comment oserais-je dire que je t'aime, quand je t'ai si lâchement abandonné ? Mais toi, mieux que moi, tu connais le fond de mon cœur, toi seul peux me révéler jusqu'où je t'aime, et jusqu'où je saurai t'aimer… »

Oui, Jésus sait. D'ailleurs il ne lui dit plus, ici, comme en Lc 5, « sois sans crainte ». Il sait que la crainte n'arrêtera plus Pierre. Simon est passé par la nudité de sa confession de pécheur, il peut maintenant revêtir une fonction nouvelle, messianique par excellence : il sera le pasteur des brebis. Quelques chapitres plus haut, Jésus s'était réservé pour lui-même ce titre de pasteur. Pierre était bien loin alors d'en recevoir et accepter la mission, qui est de « donner sa vie pour ses brebis ». Mais maintenant, l'épreuve de la Passion traversée, les larmes versées, le Seigneur reconnu vivant, il est prêt à suivre Jésus sur la route, à marcher avec lui, jusqu'où il faudra aller.

Les tout derniers mots articulés par Jésus dans l'ensemble des évangiles seront le « Suis-moi », adressé à Pierre. Bien souvent j'ai alerté des gens, des jeunes, sur le premier mot de Jésus dans l'évangile de Jean : ses tout premiers mots, ceux qu'il nous adressera en premier jusqu'au bout : « Que cherchez-vous ? » Eh bien voici maintenant ses derniers mots, ceux qui diront un jour le bout du chemin et qui chaque jour nous indiquent la route : « Suis-moi. »

Ces mots s'adressent à Pierre. Il est le pasteur dont la foi ne flanchera pas, car Jésus a prié pour lui. Ces mots s'adressent à l'Eglise entière, l'Eglise pécheresse et sainte dont la foi ne flanchera pas. Et ils s'adressent à chacun de nous, qui venons recevoir de Jésus, sur la plage, le pain qu'il nous a préparés. Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite